

DOSSIER DE PRESSE



CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

PRISONNIERS DE GUERRE HISTOIRE D'UNE COMMUNAUTÉ CAPTIVE

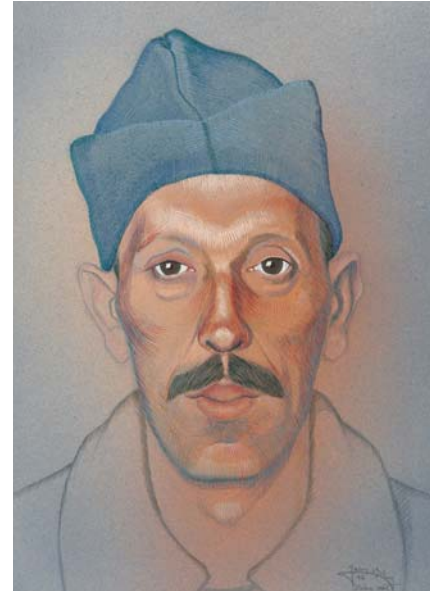
Du 13 novembre 2008 au 15 mars 2009

SOMMAIRE

Édito	2
1. L'histoire des prisonniers de guerre durant la Seconde Guerre mondiale	3
2. L'exposition	4
3. Zoom	6
-> Les portraits de prisonniers, pièce majeure des collections du CHRD	
-> Témoignages de femmes de prisonniers	
4. Autour de l'exposition	8
5. Informations pratiques	9



1



2

ÉDITO

LE CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION consacre sa nouvelle exposition aux prisonniers de guerre français, communauté singulièrement absente dans la mémoire collective. À cela, deux raisons au moins peuvent être invoquées : d'une part, l'humiliation de la défaite de 1940 qui lui reste associée, d'autre part, le phénomène de rejet qu'elle a pu cristalliser en devenant la pierre angulaire d'une politique de collaboration.

Cette problématique ne pouvait que nous inciter, au regard du phénomène de masse que fut la captivité, qui a touché près de deux millions de Français, à démêler cet épisode singulier de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'alors peu abordé.

Le déclencheur en fut un don exceptionnel de plus d'une soixantaine de portraits, réalisés en 1941 par un prisonnier du Stalag VIII c. La gravité saisissante des regards de ses compagnons d'infortune et l'atmosphère de désespérance si justement restituée se sont imposées comme autant d'encouragements à pénétrer plus avant cet univers implicitement suggéré.

Ce don nous amena à sonder nos collections en rapport avec le sujet et à en apprécier la portée. Si le volet propagandiste y est bien représenté, plus nombreuses encore sont les traces de parcours individuels. Un ressenti commun y est exprimé, teinté de détresse et du même sentiment d'impuissance à en juguler les effets, dans un climat de désinformation et de privation de liberté.



Et l'on reste étonné de cette incroyable vitalité déployée pour réinventer un univers familier, qui trouve son expression dans la créativité, la solidarité ou la spiritualité. Pour les plus audacieux, l'évasion demeure l'ultime des solutions, quel qu'en soit le prix à payer.

On mesure enfin, en filigrane, la résonance que le sort des prisonniers a pu avoir sur une majorité de Français, dont la vie fut tout autant bouleversée, surajoutant aux difficultés de l'Occupation.

Nul doute que cette exposition foisonnante créera un précédent et saura faire apprécier, dans toute sa dimension, un pan de notre histoire très largement occulté.

1 – Portrait de trois prisonniers de guerre du Stalag I B.
© CICR.

2 – JEAN BILLON, portrait du prisonnier 43 033, polonais naturalisé français, Stalag VIII c, 1941. Don Billon, coll. CHR. © Pierre Verrier.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	
Personalkarte I: Personelle Angaben													Beschriftung der Erkennungsmark:												
Kriegsgefangenen-Stammlager: <i>Stalag VII A Weesburg</i>													Nr. <i>57-1941A</i>												
F 17-VIII-40 des Kriegsgefangenen	Name: <i>DEBAL</i>													Staatsangehörigkeit: <i>FRANZ.</i>											
	Vorname: <i>JEAN</i>													Dienstgrad: <i>Gefreiter</i>											
	Geburtsort und -ort: <i>15-7-10 OULLINS (Rhône)</i>													Truppenteil: <i>15^e GENIE</i> Komp. n ^o : <i>635</i>											
	Religion: <i>RK</i>													Zivilberuf: <i>BAHNBEAMTER</i> Berufs-Gr.: <i></i>											
	Vorname des Vaters: <i>JEAN-MARIE</i>													Matrikel Nr. (Stammrolle des Heimatortes): <i>304 LYON</i>											
Familienname der Mutter: <i>DENIS</i>													Gefangennahme (Ort und Datum): <i>MONTBÉLIARD 18.6.40</i>												
													Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert: <i>GESUND</i>												
Bild													Nähere Personalbeschreibung												
													Größe: <i>1.66</i> Haarfarbe: <i>schm</i>												
													Besondere Kennzeichen: <i></i>												
													Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen: <i>J'ai DEBAL PTT VÉNISSIEUX RHÔNE</i>												
													VERHEIRATET: <i>2 KINDER</i>												

3



4

1. LES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

À L'ÉTÉ 1940, PLUS DE 1 600 000 HOMMES sur les 1 800 000 soldats français capturés sont emmenés en Allemagne. Ces prisonniers de guerre, de tous âges, de toutes catégories socioprofessionnelles, partageront jusqu'à l'été 1945 une expérience unique, celle de la captivité, qui les inscrit au sein d'une véritable communauté.

L'ampleur du phénomène participe au traumatisme de la défaite. Presque toutes les familles sont touchées, directement ou indirectement. L'absence de cette force vive va peser lourdement sur la société et laisser des femmes et des enfants face aux difficultés du quotidien, en proie à la sollicitude appuyée du gouvernement de Vichy. Le sort des prisonniers est un enjeu majeur pour lequel tous les compromis sont tentés afin d'obtenir la libération de certains, au risque de créer des inégalités de traitement entre les captifs.

Confinés dans un premier temps dans les Frontstalags français, les prisonniers sont ensuite dispersés dans les Stalags et les Oflag d'Outre-Rhin. Leur vie s'organise au gré des besoins de l'économie allemande qui, tour à tour, se félicite et se méfie de cette main-d'œuvre forcée.

Au-delà du rappel historique des principales étapes de la captivité, ce sont bien les fils invisibles reliant les prisonniers à leur statut d'homme libre que l'exposition entend mettre en relief ; les colis et les courriers, l'activité intellectuelle et artistique permettent aux prisonniers d'échapper, symboliquement, à leur captivité.

À l'occasion de cette exposition, le CHRD a souhaité lancer une nouvelle campagne de collecte de témoignages, centrée cette fois sur les femmes de prisonniers. Leurs voix constitueront le pendant ou le contrepoint idéal de la chanson « J'attendrai », créée avant-guerre mais dont l'air entêtant et douloureux accompagne les années d'Occupation. Ces témoignages audiovisuels viendront compléter ceux de prisonniers de guerre déjà collectés.

3 - Dossier personnel du prisonnier Jean Debal, Stalag VII A, août 1940. Don Lawson, coll. CHRD. © Pierre Verrier.

4 - Partition *À mon cher prisonnier*, paroles et musique de René Maire, chanson créée par Gaby Martin des Concerts lyonnais. Coll. CHRD. © Pierre Verrier.



6



7

2. L'EXPOSITION

La machinerie administrative allemande

Identifier les prisonniers

Si l'Oflag est un monde clos, réservé aux officiers par ailleurs exemptés de travail par la convention de Genève, les Stalags peuvent être considérés quant à eux comme des centres administratifs auxquels sont rattachés les différents Kommandos. Les mouvements des hommes, leur passage d'un camp à un autre sont répertoriés dans des fichiers qui conservent leurs noms et leurs matricules, attribués à leur arrivée au Stalag et gravés sur une plaque métallique.

À l'entrée de l'exposition, une carte présentant l'implantation des différents Stalags et Oflags, donne à comprendre l'ampleur et la géographie du phénomène.



5

Le quotidien du captif

La vie s'organise

Le travail, la faim, la vie sociale, culturelle et spirituelle sont abordés dans cette partie. Le Centre d'Histoire conserve une exceptionnelle série de portraits réalisés au cours de l'année 1941 par Jean Billon, prisonnier du Stalag VIII c. La présentation d'un manuscrit pontifical enluminé, celle des carnets de l'instituteur Roger Billiemaz, croquant sur le vif des scènes de la vie au Stalag, permettent à leur tour d'approcher au plus près le quotidien des prisonniers. Le sort des travailleurs libres est également évoqué, ainsi que les liens parfois tissés avec la population allemande.

Contre la déchirure de la séparation

Les colis, les courriers

Les lettres et les colis, réglementés en nombre, poids ou taille, sont essentiels au prisonnier. La présentation de quelques-uns de ces échanges, le soin et les sacrifices qui entourent la constitution du colis que l'on destine à son mari ou à son fils, sont des témoignages forts, parfois déchirants, sur les conditions de vie des détenus et de ceux qui vivent leur absence. Le colis est aussi le médium par lequel interviennent les organisations caritatives et les services gouvernementaux français à l'image des « colis Pétain » dans lesquels étaient glissées des cartes postales pré-remplies à l'effigie du Maréchal.

Le devoir du soldat ?

S'évader, résister

Cette séquence se propose de dresser un tableau exhaustif des actes de résistance des prisonniers de guerre : inertie, grèves, réalisation de journaux clandestins, et parfois évasions, alors même que l'attitude du gouvernement de Vichy n'était pas claire sur le devoir fait traditionnellement au soldat de s'évader. Si les évasions réussies représentent une minorité, les tentatives sont malgré tout nombreuses et vont conduire les Allemands à créer des camps disciplinaires (Rawa-Ruska, Colditz).

5 – Plaque matricule du Stalag II A. Don Caillard, coll. CHR.D. © Pierre Verrier.

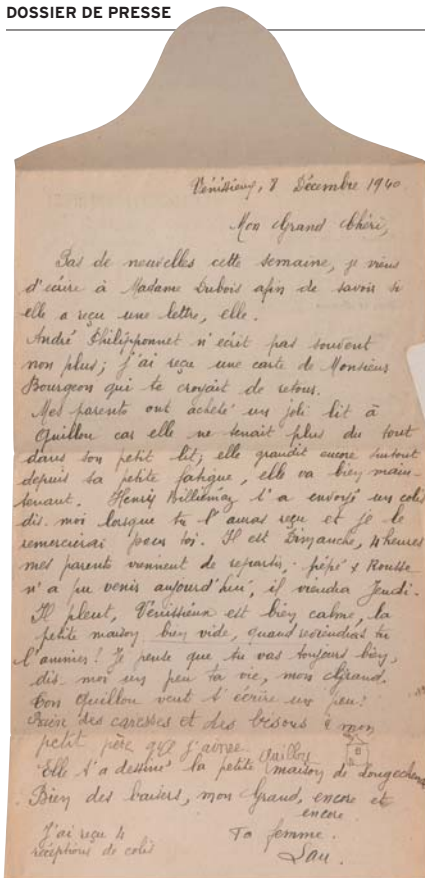
6 – ROGER BILLIEMAZ, aquarelle réalisée en captivité au Stalag VIII c. Don Capellano, coll. CHR.D. © Pierre Verrier.

7 – Affiche du film *Sous le manteau*, réalisé par un groupe de prisonniers de l'Oflag XVII A. Coll. CHR.D. © Pierre Verrier.

8 – ROGER BILLIEMAZ, carnet de croquis réalisés au Stalag VIII c. Don Capellano, coll. CHR.D. © Pierre Verrier.



8



9



10

Un enjeu de la politique de collaboration Vichy et les prisonniers

Grâce à un protocole signé avec l'Allemagne en novembre 1940, Vichy installe à Berlin une mission, le Service diplomatique des prisonniers de guerre, et y nomme Georges Scapini ambassadeur. Les négociations sur les prisonniers de guerre sont un bon exemple de la stratégie de collaboration choisie par la France et de ses dangers. La politique de la Relève tend ainsi à faire valoir l'idée que la collaboration est bénéfique aux Français. L'instrumentalisation des prisonniers de guerre français par le régime de Vichy est illustrée dans l'exposition par le biais d'affiches et de films de propagande.

Vivre l'absence

Femmes de prisonniers

L'écoulement lent et monotone du temps est le lot quotidien des prisonniers, tout autant que l'attente de la libération, aspiration partagée par leurs proches. Plus de la moitié des captifs de l'an quarante étaient mariés. Les cinq ans de captivité ont donc façonné non seulement la vie des hommes, mais aussi celle de leurs enfants et de leurs femmes. Celles-ci, malgré la place subalterne que leur accordait l'État français, ont dû s'affirmer pour pallier l'absence du chef de famille. Au-delà des attentions dont elles sont l'objet, elles réussirent à créer à Lyon leur propre mouvement, la Fédération des femmes de prisonniers, dont le Centre d'Histoire conserve une partie des archives. Journaux, romans, documents comptables et administratifs rendent compte des activités de l'association.

Une mémoire à pérenniser

La Libération, le retour

L'exposition porte un intérêt particulier au retour des prisonniers, abordé sous l'angle social. En effet, certains restent captifs jusqu'à la capitulation de l'Allemagne, voire jusqu'en août 1945 ; beaucoup reviennent malades, sous-alimentés, nombreux sont ceux qui se retrouvent sans travail, tous gardent des séquelles psychologiques qu'un retour à la vie normale et une vie de famille à reconstruire rendent plus sensibles encore. Est également abordée, la question de leur impossible revendication et les rivalités mémorielles entre anciens prisonniers de guerre et déportés.



11

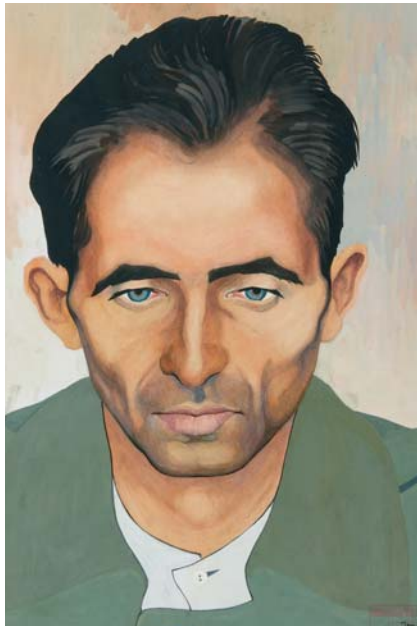
9 – Lettre de Mme Billiermaz à son époux Roger en captivité au Stalag VIII c. Décembre 1940. Coll. CHR.D. © Pierre Verrier.

10 – Aquarelle du lieutenant Raymond Honoré adressée à sa famille. Coll. particulière.

11 – Affiche *Prisonniers, déportés, bienvenue*, 1944-1945. Coll. CHR.D.



12



13



14

3. ZOOM

Les portraits

Pièce maîtresse de l'exposition, les aquarelles de Jean Billon ont été confiées au musée par les descendants du peintre en 2002. Ces 67 portraits constituent une série étonnante intitulée « Visages de prisonniers », réalisée en 1941 par l'artiste, alors en captivité au Stalag VIII c, en Silésie. Rapatriés en France occupée sans doute dès l'année 1942, les portraits sont exposés notamment à Lyon et à Vichy avant de faire l'objet d'une édition prestigieuse, préfacée par René Biot, lequel salue la magie du portraitiste qui a su rendre « vivants les absents que nous cherchons à tâtons ».

On peut s'étonner du format, de l'importance et de la qualité technique et artistique de cet ensemble, réalisé en captivité et parvenu intact jusqu'à nous. Le rapport de visite des délégués du CICR au camp de Sagan en décembre 1940 relève une spécificité pour le moins remarquable. Les délégués sont en effet frappés par l'extraordinaire effervescence du mouvement artistique, au sein d'un Stalag ouvert depuis seulement juin 1940. Le peintre Michel, décrit comme l'âme de ce foyer d'artistes, a réuni autour de lui quelques anciens élèves des Beaux-Arts et tous travaillent « librement », avec l'aide des autorités allemandes du camp qui fournissent aux artistes toiles, chevalet et couleurs au sein d'une véritable baraque-atelier.

En 1941, lorsque Jean Billon réalise ces portraits, le camp qui accueille 7 500 prisonniers français est une plaque tournante pour 37 000 autres, dispersés dans près de 1 500 détachements de travail situés dans toute la Silésie et en Autriche. Si le camp de Sagan est alors décrit comme un camp modèle, on y dénombre pourtant 90 décès la première année et de nombreuses épidémies : typhus exanthématique, dysenterie amibienne, tuberculose pulmonaire, etc., qui conduisent à la création d'un lazaret distinct.

Avec le départ, à la fin de l'année 1941, des aspirants et des sous-officiers affectés à d'autres secteurs, la tonalité artistique du camp disparaît tandis que les conditions sanitaires et le moral des prisonniers se dégradent. Jean Billon aura donc saisi à travers les portraits de ses codétenus, qu'il traite selon l'inspiration sur un mode pointilliste, réaliste ou symboliste, un instantané de la vie du camp. Il offre des

12 – JEAN BILLON, portrait d'un prisonnier français, Stalag VIII c, 1941. Don Billon, coll. CHR. © Pierre Verrier.

13 – JEAN BILLON, portrait du prisonnier 15 714, venant d'Ile-de-France, décédé en captivité, Stalag VIII c, 1941. Don Billon, coll. CHR. © Pierre Verrier.

14 – JEAN BILLON, portrait d'un prisonnier, Stalag VIII c, 1941. Don Billon, coll. CHR. © Pierre Verrier.

« études de psychologie incarnée », pour reprendre l'expression du docteur Biot, nous donnant à lire, sur ces visages, l'impact de la captivité. Aujourd'hui encore, quand notre vision du prisonnier se noie dans le flot indistinct de leur masse, la confrontation avec ces portraits reste saisissante et ne dément pas la dédicace de l'artiste placée en exergue de son ouvrage : « À tous, je dédie ce livre du souvenir pour que reste présente à la pensée de ceux à qui ces épreuves furent épargnées, l'époque cruelle et douloureuse que nous avons vécue. »

Les témoignages de femmes



15

Depuis sa création, le CHRD s'est fait une spécialité de l'histoire orale. À ce jour, plus de 700 heures de témoignages audiovisuels, centrés sur la Résistance et la Déportation, ont été recueillies. Des témoignages de prisonniers de guerre ont notamment été collectés pour le parallélisme que leurs conditions de détention pouvait offrir avec celles des déportés, dans les camps de représailles tel que Rawa-Ruska. L'exposition donne à entendre certains de ces récits souvent poignants, ponctués d'anecdotes pittoresques qui font toute la richesse de l'oralité.

À l'occasion de cette exposition, il a paru opportun de prolonger la campagne initiale par des témoignages de femmes de prisonniers, « veuves d'hommes vivants », selon la formule empruntée à l'une d'elles.

Au-delà de la détresse affective, de l'incertitude des lendemains et de la dureté de leur statut, pudiquement exprimées, leur récit révèle la somme d'énergie et d'ingéniosité déployées pour assumer les vicissitudes du quotidien et maintenir le lien avec l'époux en captivité. Il rend compte aussi en filigrane de l'apprentissage de l'indépendance et avec lui des profondes mutations engendrées, qu'il leur faudra défendre, la guerre achevée.

Les Françaises ne disposent alors d'aucun droit politique, elles vivent sous la tutelle de leur mari et sont encouragées à demeurer femmes au foyer. La guerre les plonge brutalement dans une situation éreintante : il leur faut assumer, en plus des missions habituelles, les tâches traditionnellement dévolues aux hommes. Elles ne peuvent compter sur une aide substantielle du régime de Vichy, qui se targue pourtant d'assurer leur protection, en lieu et place des époux, tout en les incitant à travailler.

Leurs récits croisent également celui d'enfants de prisonniers ; nés pour la plupart avec la guerre, ils nous font partager leurs tous premiers souvenirs d'enfance, sans éluder les séquelles causées par l'absence du père.

15 – André Vincenot et Paulette Cabon en 1938. André épouse Paulette en juillet 1939, il la quitte deux mois plus tard pour la retrouver en juin 1945. DR.

4. AUTOUR DE L'EXPOSITION

Public adulte



16

→ Journée d'études

Lundi 12 janvier 2009 – sur réservation

Autour de l'exposition, le CHRD consacre une journée aux nouvelles approches et problématiques historiques se rapportant à l'étude des prisonniers de guerre français. Sous la direction d'Yves Durand, spécialiste de la question, et d'Helga E. Bories-Sawala, historienne allemande, les intervenants dresseront un bilan de l'état de la recherche et aborderont des sujets aussi divers que le sort des prisonniers de guerre coloniaux, la littérature dans les camps de prisonniers de guerre ou leur place dans la mémoire collective.

Modérateurs : Yves Durand, historien spécialiste des prisonniers de guerre, et Helga E. Bories-Sawala, docteur en histoire (Université de Brême).

- *Traces de la vie quotidienne des prisonniers de guerre français : des baraques en ruine de Sandbostel à la chapelle française de Søst*, par Helga E. Bories-Sawala, docteur en histoire.
- *Écrivain au Stalag*, par Michel Schmitt, professeur de littérature à l'Université Lyon 2.
- *Les prisonniers de guerre coloniaux*, par Armelle Mabon, maître de conférence en histoire à l'Université de Bretagne Sud.
- *L'image du prisonnier de guerre français de 1940 à nos jours*, par Évelyne Gayme, docteur en histoire.

En conférence de clôture,

- *Panorama sur le sort des prisonniers de guerre français*, par Yves Durand.

→ Spectacle

Lettres d'Oflag – André à Paulette, 1940-1945

Jeudi 5 mars 2009 à 18 h 30

Lecture d'une quinzaine de lettres d'André à Paulette par leur petit-fils Éric Cénat (comédien du Théâtre de l'Imprévu), enrichie par la projection d'archives familiales. Tarif : 6 € par personne – sur réservation.

→ Visites commentées

Les dimanches à 15 h – sur réservation

En novembre : les 16, 23 et 30. **En décembre** : le 14. **En janvier** : les 11, 18 et 25.

En février : les 8, 15 et 22. **En mars** : les 8 et 15.

17



16 – Soldat français du Stalag IX A. © CICR.

17 – Visite d'un délégué du CICR à des prisonniers de guerre français issus des colonies, Stalag I B. © CICR.

Public scolaire

Accompagnement pédagogique complet disponible début novembre 2008

La Peau et les os

Jeudi 11 décembre 2008 à 14 h 30

À travers des extraits choisis du roman autobiographique de Georges Hyvernaud *La Peau et les os*, la Compagnie de l'Entre-Deux transporte le spectateur dans le vase clos que forme l'univers du camp : la faim, le froid, la promiscuité insupportable des codétenus.

Public : collégiens et lycéens – Durée : entre 1 h et 1 h 30 – Tarif : 6 € par personne

Lettres d'Oflag – André à Paulette, 1940-1945

Jeudi 5 mars 2009 à 14 h 30

Lecture d'une quinzaine de lettres d'André à Paulette par leur petit-fils Éric Cénat (comédien du Théâtre de l'Imprévu), enrichie par la projection d'archives familiales.

Public : collégiens et lycéens – Durée : entre 1 h et 1 h 30 – Tarif : 6 € par personne

5. INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

14 avenue Berthelot – 69007 Lyon

Tél. 04 78 72 23 11 – Fax 04 72 73 32 98

E-mail : chrd@mairie-lyon.fr

www.chrd.lyon.fr

Horaires d'ouverture

Du mercredi au vendredi, de 9 h à 17 h 30

Samedi et dimanche, de 9 h 30 à 18 h

Fermeture les jours fériés

Ouverture exceptionnelle le 8 mai

Diffusion des extraits du procès Barbie

Tous les jours à 9 h 30, 10 h 30, 12 h 15, 14 h 30 et 15 h 30

Séance supplémentaire le week-end à 16 h 30

Accès libre à l'auditorium

Centre de documentation

Accès libre au 2^e étage

Du mercredi au samedi, de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h

Tarifs

Visiteurs individuels (adultes) : 4 €

Étudiants et groupes adultes (à partir de 10 personnes) : 2 €

Moins de 18 ans et groupes scolaires : gratuit

Visite commentée : 3 €

Accès pour personne à mobilité réduite (Label Tourisme et Handicap)

Contact presse

Magali Lefranc-Reig

Tél. 04 72 73 99 06

E-mail : magali.lefranc@mairie-lyon.fr



PARTENAIRES MÉDIA



l'Histoire